Le Numéro : 15 CENTIMES — 15 Juin 1895. — 7 FRANCS par An

LA PRESSE MÉDICALE

Paraissant le Samedi

ABONNEMENTS :

ris et Départements. . . . . 7 fr.
ranger . . . . . 10 fr.
s abonnements partent du commencement de chaque mois.

ADMINISTRATION :

EORGES CARRÉ, ÉDITEUR
8 RUE RACINE, Paris

DIRECTION SCIENTIFIQUE

F. BRUN
Professeur agrégé,
Chirurgien de l'hôp. des Enfants.

L. LANDOUZY
Professeur de thérapeutique,
Médecin de l'hôpital Laënnec,
Membre de l'Acad. de médecine.

H. ROGER
Professeur agrégé,
Médecin des hôpitaux.

E. BONNAIRE
Accoucheur des hôpitaux.

M. LETULLE
Professeur agrégé,
Médecin de l'hôpital Saint-Antoine.

L. OLIVIER
Docteur ès sciences.

DE LAVARENNE
Médecin des Eaux de Luchon.

M. LERMOYEZ
Médecin des hôpitaux.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à
M. LE Dr DE LAVARENNE
SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL

Les communications verbales sont reçues les lundi et vendredi
De 4 à 6 heures
8, RUE RACINE, Paris

SOMMAIRE

APONÉVROSE DE LA CAVITÉ PHARYNGIENNE ET L'ESPACE RÉTRO-PHARYNGÉ. Considérations anatomiques et chirurgicales, par E. Escat. 217
UN CAS D'INTOXICATION CANTHARIDIENNE, par M. Léon Bonnet 220
ÉDECINE PRATIQUE. L'œdème du poumon. 221
NALYSES DES TRAVAUX français et étrangers 221
ANGERS DE LA VIANDE ET DU LAIT D'ANIMAUX TUBERCULEUX, par P. Langlois 224
CIÉTÉS SAVANTES FRANÇAISES. LXXXV

FACULTÉ DE MÉDECINE

Actes de la Faculté.

THÈSES DE DOCTORAT

Mercredi 19 juin 1895, à 1 heure. — M. DE QUINTAL : raitement de la lithiase biliaire ; MM. Potain, Pinard, archand, Gaucher. — M. GIBERT : Des avantages de ntisepsie par l'alcool pour le médecin de campagne ; M. Pinard, Potain, Marchand, Gaucher. — M. ISAAC : e la grossesse consécutive aux traitements conservaurs dans les affections inflammatoires des annexes ; M. Tillaux, Terrier, Ricard, Lejars. — M. ROSENBAUM : ésultats immédiats et éloignés du traitement des morrhoïdes par la dilatation forcée.

Jeudi 19 juin 1895, à 1 heure. — M. LEMOINE : Contribution à l'étude de l'emploi du chloroforme administré l'intérieur dans les diverses maladies ; MM. Brouardel, aboulbène, Balle:, Roger. — M. POLLET : Du choix des onges et de leur emploi en chirurgie ; MM. Laboulbène, rouardel, Ballet, Roger. — M. GALAINE : Des déformaons de la main dans quelques maladies générales méiologie et pathogénie) : MM. Bouchard, Grancher, larie, Letulle. — M. KNOPF : Les sanatoria : traitement t prophylaxie de la phtisie pulmonaire : MM. Grancher, ouchard, Marie, Letulle. — M. MARIE-AIMÉE : Contribuon à l'étude de la gangrène phéniquée ; MM. Le Dentu, umbert, Richelot, Brun. — M. BONIFACE : De l'hallus lgus (pied en equerre) ; M. Le Dentu, Humbert, Richet, Brun.

EXAMENS DE DOCTORAT

Lundi 17 juin 1895. — 2e Oral (Première partie) : MM. larchand, Retterer, Sebileau. — 3e Oral (Première parie) : MM. Delens, Delbet, Varnier. — 5e (Première partie), hirurgie, Hôtel-Dieu, 1re série : MM. Monod, Kirmisson, alaguier. — 5e (Première partie), Chirurgie, Hôtel-Dieu 2e série) : MM. Segond, Reclus, Ricard. — 5e (Deuxième artie), Hôtel-Dieu : MM. Fournier, Chauffard, Gaucher.

Mardi 18 juin 1895. — Dissection : MM. Remy, ouilly, Poirier. — 2e Oral (Première partie) : MM. Pohilton, Campenon, Quénu. — 4e (1re série) : MM. Proust, harrin, Letulle. — 4e (2e série) : MM. Pouchet, Chantesse, Gilbert. — 5e (Première partie), Chirurgie, Chaté : MM. Guyon, Richelot, Albarran. — 5e (Deuxième artie), Charité (1re série) : MM. Cornil, Hallopeau, Marfan. — 5e (Deuxième partie), Charité (2e série) : MM. accoud, Raymond, Ballet.

Mercredi 19 juin 1895. — Dissection : MM. Reclus, alaguier, Sebileau. — 2e Oral (Première partie), MM. Sepond, Retterer, Poirier. — 4e MM. Pouchet, Landouzy, Netter. — 5e (Première partie), Chirurgie, Hôtel-Dieu : MM. Delens, Monod, Tuffier. — 5e (Deuxième partie), Hôtel-Dieu : MM. Hayem, Joffroy, Dejerine. — 3e (Officiat), Hôtel-Dieu : MM. Fournier, Delbet, Varnier.

Jeudi 20 juin 1895. — Médecine opératoire : MM. Panas, Pozzi, Albarran. — 2e Oral (Première partie) : MM. Polaillon, Remy, Poirier. — 3e Oral (Première partie) (1re série : MM. Guyon, Schwartz, Bar. — 3e Oral (Première partie) (2e série) : MM. Bouilly, Budin, Nélaton. — (3e (Deuxième partie) : MM. Dieulafoy, Raymond, Charrin. — 4e MM. Proust, Pouchet, Gilbert.

Vendredi 21 juin 1895. — 2e Oral (Première partie) (1re série) : MM. Monod, Tuffier, Sebileau. — 2e Oral (Première partie) (2e série) : MM. Delbet, Retterer, Poirier. — 4e : MM. Pouchet, Landouzy, Netter. — 5e (Première partie), Chirurgie, Charité : MM. Delens, Reclus, Lejars. — 5e (Deuxième partie), Charité (1re série) : MM. Potain, Hayem, Brissaud. — 5e (Deuxième partie), Charité, 2e série : MM. Grancher, Straus, Chauffard. — 5e (Première partie), Obstétrique, Clinique Baudelocque : MM. Pinard, Marchand, Varnier.

Samedi 22 juin 1895. — Dissection : MM. Polaillon, Humbert, Poirier. — 2e Oral (Première partie) : MM. Remy, Schwartz, Quénu. — 5e (Première partie), Chirurgie, Hôtel-Dieu : MM. Panas, Richelot, Nélaton. — 5e (Deuxième partie), Hôtel-Dieu, 1re série : MM. MM. Dieulafoy, Raymond, Marie. — 5e (Deuxième partie), Hôtel-Dieu (2e série) : MM. Cornil, Letulle, Ménétrier. — 5e (Première partie). Obstétrique, Clinique d'accouchements, rue d'Assas : MM. Tarnier, Maygrier, Bar.

Concours d'agrégation (anatomie, physiologie, histoire naturelle). — Ont traité les questions suivantes : Epreuve de trois quarts d'heure après trois heures de préparation :

1er juin. — MM. Soulié et Thierry : *Les ventricules latéraux et moyen du cerveau.*

3 juin. — MM. Lacroix et Pilliet : *La vessie, anatomie, histologie et développement.*

4 juin. — MM. Durand et Viguié : *Les papilles linguales.*

5 juin. — MM. Siraud et Mouret : *Les amygdales.*

Epreuve de une heure après quarante-huit heures de préparation :

12 juin. — M. Doyon (Lyon) : *Gaz du sang : condition de leurs variations* ; M. Sellier (Bordeaux) : *De l'urée, discuter sa forme, et sa provenance.*

13 juin. — M. Lambert (Nancy) : *Les sécrétions internes* ; M. Pachon (Bordeaux, Lyon, Nancy, Montpellier) : *Associations fonctionnelles entre les organes glandulaires.*

14 juin. — M. Biscons (Montpellier) : *Organes périphériques et centraux de l'équilibration* ; M. Delezenne (Bordeaux, Montpellier) : *Phénomènes chimiques du muscle en activité.*

15 juin. — M. Guilbaud (Nancy) : *Des impressions rétiniennes ; leur transmission à l'écorce cérébrale* ; M. Vuillemin (Nancy : *Les adaptations parasitaires chez les animaux.*

Concours d'agrégation (physique, chimie et pharmacie). — Le concours s'est terminé par la nomination de : MM. Chassevent (chimie, Paris) ; Barral (chimie, Lyon) ; Biarnès (chimie, Toulouse) ; Moreau (pharmacie, Lyon) ; Guilloz (physique, Nancy).

NÉCROLOGIE. — La chirurgie française vient de faire une perte cruelle dans la personne du professeur Verneuil, décédé le 11 juin, à l'âge de soixante-douze ans.

NOUVELLES

Association de la Presse médicale. — Une réunion de l'Association de la Presse médicale a eu lieu le 7 juin 1895, sous la présidence de M. le professeur Cornil, dans le but d'étudier les voies et moyens d'obtenir de l'Administration des Postes qu'elle n'exige plus à l'avenir un supplément de port pour le portefeuille d'annonces des journaux de médecine. Une Commission composée de MM. Cornil, président, Bardet et Marcel Baudouin, secrétaire général, a été nommé à l'effet de présenter à M. le Directeur général des Postes les remarques formulées à la réunion en ce qui concerne cette nouvelle interprétation d'un règlement ancien.

La Commission a été reçue par M. le Directeur des Postes lundi matin 10 juin. Rien n'a pu être obtenu, et rien n'est à espérer.

Société de médecine publique et d'hygiène professionnelle. — Profitant d'une libéralité anonyme, la Société met au concours un mémoire sous ce titre : *Les maladies évitables : Moyens de s'en préserver et d'en éviter la propagation.* Les candidats doivent indiquer dans une brochure de vingt à trente pages in-8 les précautions à prendre pour éviter le développement des maladies contagieuses soit pendant la maladie, soit avant, soit après ; — soit par l'hygiène privée du malade et des personnes qui le soignent, soit par l'hygiène de l'habitation, les précautions de désinfection et les mesures plus générales d'assainissement.

Les concurrents sont priés de montrer d'abord en peu de mots, par des faits et des chiffres et d'une manière aussi saisissante que possible, l'importance de la question et les dangers de la complète incurie.

La plus grande liberté est laissée aux concurrents pour la rédaction de la brochure qui peut avoir la forme aphoristique d'une instruction, ou celle d'une causerie familière, d'un récit, etc.

Il est nécessaire seulement, quelle que soit la forme adoptée, qu'elle puisse être mise dans toutes les mains et que les notions restent rigoureusement scientifiques et suffisamment précises.

Les mémoires doivent être manuscrits, écrits lisiblement en français. Ils doivent être adressés jusqu'au 10 octobre 1895 à l'adresse du président de la Société de médecine publique, M. Cheysson, 115, boulevard Saint-Germain, dans les formes académiques.

Conditions du concours : 1° Le concours est international. Tous les mémoires doivent être écrits en français.

2° Les mémoires devront être adressés avant le 10 octobre 1895 dernier délai à M. Cheysson, président de la Société, 115, boulevard Saint-Germain (Paris).

3° Les mémoires ne seront pas signés. Ils porteront une devise reproduite sur l'enveloppe d'un pli cacheté renfermant le nom et l'adresse des concurrents.

4° Les manuscrits ne seront pas rendus. Les mémoires couronnés seront la propriété de la Société qui se réserve le droit soit de les publier *in extenso*, soit de s'en servir pour la rédaction d'un travail définitif sur le sujet.

5° Une somme de *trois mille francs* sera attribuée aux prix de la manière suivante :

Premier prix	1.200 francs.
Deuxième prix.	800 —
Troisième prix	500 —

Une somme de 500 francs sera répartie en mentions honorables selon les indications du jury.

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DES TÉLÉPHONES
25, rue du Quatre-Septembre, Paris.
Installations Téléphoniques | Caoutchouc et Gutta-percha
Câbles et fils isolés | pour usages médicaux
Pneumatiques de Vélocipèdes | Vêtements imperméables

Glycérophosphate de chaux Freyssinge.

KOLA CHAPOTOT GRANULÉE

VICHY-CÉLESTINS
Dyspepsies : Vin de Chassaing.
Aliment des enfants : Phosphatine Falières.
Constipation : Poudre laxative de Vichy.

HAMAMELINE-ROYA : *Tonique vasculaire.*

Hygiène de la Toilette et Purification de l'Air
EAU ANTISEPTIQUE BOBŒUF
Société du Phénol-Bobœuf, *22, Boul. Poissonnière, Paris*

PURGATION POUR RÉGIME
CARABANA
Guérit Congestion, Constipation.

CHARBON NAPHTOLÉ FRAUDIN *granulé*

Marque déposée — Marca depositada

GAÏACOL ALPHA

Cristallisé synthétique

Gaïacol cristallisé synthétique — Gayacol cristallisé

La préparation industrielle et synthétique du *gaïacol cristallisé* a été réalisée pour la première fois dans notre usine, 77, rue des Fourneaux. C'est ce nouveau corps qui a été étudié dans les laboratoires de la Faculté de médecine de Paris. C'est lui qui a également servi aux essais thérapeutiques dans les hôpitaux de Paris. Notre *gaïacol cristallisé* étant le premier en date, ainsi qu'il résulte d'une communication faite à l'Institut, le 30 janvier 1893, nous l'avons désigné sous le nom de **Gaïacol cristallisé Alpha**, pour le distinguer de tous autres produits similaires dont la pureté pourrait ne pas être absolue.

VENTE EN FLACONS DE : 30 gr., 60 gr., 125 gr., 250 gr., 500 gr., 1000 gr.

Adresser les commandes : 19, rue Jacob, Paris. Maison L. FRÈRE, A. CHAMPIGNY & Cie, Sucrs.

SIROP DE CRESSON

Iodophosphaté

de H. MAYAUD

Lymphatisme, Anémie, Aménorrhée, Affections pulmonaires

Une cuillerée à bouche contient 0 gr. 03 d'iode et 0 gr. 25 de phosphate de chaux

ENFANTS : 1 cuillerée à café. — ADULTES : 1 cuillerée à bouche (*matin et soir*)

LE MEILLEUR MOYEN D'ADMINISTRER L'IODE

Remplace avantageusement l'Huile de Foie de Morue.

Envoi fo d'échantillons pour la France. F. PROST, Phen, 38, r. Keller, Paris.

ANÉMIE
NEURASTHÉNIE
CHLOROSE

PHOSPHO-GLYCO-FER CHEYNET

GOUTTES CONCENTRÉES

DE GLYCÉROPHOSPHATE DE FER

ET DE MANGANÈSE

J. CHEYNET, Pharmacien de 1re Classe, lauréat de l'École Supérieure de Paris

33, RUE THOMASSIN, LYON

CONTRE
Maux de gorge, Aphtes, Extinction de voix, Angine, etc.

GARGARISME SEC

du Dr WILLIAMS

UTILE
aux Orateurs, Prédicateurs, Chanteurs, Conférenciers

Ce Bonbon composé d'Extrait de mures et de roses rouges renferme 0,05 de Bi-Borate de Soude et 0,001 de Chlorhydrate de Cocaïne pur. — Il présente sur les gargarismes liquides l'immense avantage : 1° d'être très portatif et par conséquent pouvoir être utilisé à tout moment et en tous lieux ; 2° de rester plus longtemps en contact avec les parties malades et de les teindre plus avant dans la gorge. Il tonifie les muqueuses, détergе les parties excoriées et calme les inflammations existantes.

DÉPOT : *PHARMACIE NORMALE* : 19, Rue Drouot, PARIS.

BROMIDIA

HYPNOTIQUE
ANTINÉVRALGIQUE

Bien qu'opposé à l'usage de spécialités pharmaceutiques, je fus frappé de la formule de votre **BROMIDIA**, et connaissant l'action des ingrédients qui la composent, je ne pouvais me résoudre à croire que la combinaison aurait un plus grand pouvoir que les composants. Cependant, je me soumis à l'essayer dans un cas obstiné de Névralgie mammaire qui avait été réfractaire à une infinité d'autres médicaments. Le résultat fut brillant et dépassa de beaucoup mon attente.

Je fis alors des expériences avec une préparation faite, selon la formule du **BROMIDIA**, par un pharmacien expérimenté, mais les résultats furent incomparablement inférieurs à ceux que donne votre produit. Est-ce à cause de la plus grande pureté de vos drogues ou d'un mode spécial de combinaison ?

Je vous remercie, au nom de l'humanité souffrante, et je demeure, bien à vous,

Barrafranca, Italie, 20 juillet 1893. Dr. ORAZIO SATARIANO.

AVIS IMPORTANT. — Se défier des nombreuses imitations vendues sous le nom de BROMIDIA. Prière à MM. les médecins de bien spécifier la marque BATTLE'S BROMIDIA

DÉPOT GÉNÉRAL POUR LA FRANCE ET LES COLONIES :

ROBERTS et Co, pharmaciens-droguistes, *5, rue de la Paix, PARIS*

Prix : 5 fr. — *Brochure et échantillons envoyés à MM. les Médecins sur demande* — Prix : 5 fr.

SOLUTION NORMALE DE

FORMOL

NOUVEAU PRODUIT ANTISEPTIQUE NON CAUSTIQUE et NON TOXIQUE

AGISSANT SURTOUT A L'ÉTAT DE VAPEUR

La puissance antiseptique des **VAPEURS de FORMOL** est *supérieure* à celle du CHLORE, du BROME et de l'ACIDE SULFUREUX.

Elle est incomparablement supérieure à celle de l'ACIDE PHÉNIQUE, du THYMOL, des PHÉNOLS, de l'ESSENCE DE CANNELLE, etc., etc., *sans laisser traces d'odeur.*

Les *linges, tentures, métaux, instruments de chirurgie* et objets quelconques ne sont pas attaqués par les vapeurs du FORMOL

L'extrême facilité du mode d'emploi du **FORMOL** supprime toutes les opérations si compliquées de la désinfection par les procédés ordinaires. — Elle met à la disposition de chacun le moyen *d'opérer soi-même la désinfection à domicile* ***sans le secours d'aucun appareil.*** Pour désinfecter une salle ou une chambre de malade avec les objets qu'elle renferme, portes et fenêtres étant fermées, il suffit d'étendre un linge imbibé de la **SOLUTION NORMALE de FORMOL** sur une corde tendue horizontalement ; on laisse agir les vapeurs pendant 24 heures, on ménage ensuite un courant d'air pendant deux à trois jours

Pour la désinfection d'une armoire, d'un placard, meuble, tiroir, etc., avec ou sans les objets qu'ils contiennent, il suffira d'y laisser un de nos **FORMOGÈNES** que l'on enfermera dans lesdits meubles.

PANSEMENTS AU FORMOL

(ouate, gaze et bandes) pouvant remplacer avantageusement les **pansements au sublimé.**

On trouve les préparations de FORMOL dans toutes Pharm. | Vente en gros : 9 et 11, Rue de la Perle, Paris.

GRANULÉS EFFERVESCENTS de **CHLORALOSE BAIN**

HYPNOPTIQUE NOUVEAU (Formule HANRIOT et Ch. RICHET)

B. BAIN & FOURNIER, seuls Préparateurs, *43, Rue d'Amsterdam, Paris.*

CHRONIQUE THÉRAPEUTIQUE

LE CHLORHYDRATE DE PHÉNOCOLLE DANS LA MALARIA

Ses effets physiologiques. — Observations. — Doses et mode d'emploi

Depuis quelque temps déjà a paru un nouvel antipyrétique, ayant aussi des propriétés antinévralgiques et antirhumatismales. Des expériences datant déjà de l'année dernière ont été faites, et les résultats cliniques obtenus ont été des plus satisfaisants. Dans les fièvres malariques, on a obtenu des cures assurées, et on est en possession d'observations des plus concluantes, grâce à ce médicament qu'on appelle Chlorhydrate de Phénocolle, médicament qui acquiert aujourd'hui une valeur thérapeutique incontestable, comme succédané de la quinine.

On a donné le nom de Phénocolle à l'amido-acéto-phénéthydine ou paramido-acétylphénéthol

$$C^6H^4 \begin{cases} OC^2H^5 \\ NH\ CO\ CH^2NH^2. \end{cases}$$

C'est un corps qui a des rapports assez étroits avec la phénacétine. Au lieu du radical acétyle $COCH^2$, il contient l'amido-acétyle $COCH^2\ NH^2$ et résulte de l'action du glycocolle sur la para-phénéthydine.

C'est un médicament d'une parfaite innocuité ; les observations montrent que c'est un puissant antipyrétique, agissant comme désinfectant et comme antiseptique.

Le phénocolle s'élimine rapidement ; il est facile de s'en rendre compte. Après avoir absorbé 1 gramme de phénocolle, environ une demi-heure après, en ajoutant quelques gouttes d'hypobromite de sodium à l'urine, on voit cette dernière se colorer en rouge rubis durant l'élimination de cette substance ; et cela dure environ cinq heures de temps ; au bout de ce laps de temps, les urines ne donnent plus de réaction, l'élimination est complète.

Dès le début, le chlorhydrate de phénocolle fut employé comme antinévralgique et antirhumatismal. L'année dernière, on s'en est servi pour combattre la fièvre malarique. C'est de l'Italie (pays dans lequel la malaria est endémique dans la plupart des contrées) que sont parties les premières observations qui ont fait connaître le pouvoir thérapeutique de ce nouveau médicament. Le professeur Albertoni, de Bologne ; le Dr Prati, de Ferrare ; le Dr Novi, de Ravenne ; le Dr Venturini, de la province de Grosseto, et beaucoup d'autres, ont tous reconnu les propriétés du phénocolle contre la malaria et constaté que cette substance était bien plus efficace, bien plus rapide que les préparations de quinine.

Nous pouvons, à l'heure actuelle, fournir plus de deux cents observations, dans lesquelles des cas de fièvres paludéennes, invétérées, ayant été traitées sans succès par les diverses préparations à base de quinine, ont cédé en peu de jours par l'emploi du chlorhydrate de phénocolle.

Le Dr Cicognani, de l'*Ospedale civile* di *Badia* in *Polesine*, rapporte dix cas : les uns à type quotidien, les autres à type tierce, d'autres à type quarte, guéris par l'administration de ce médicament.

Employé dans ces derniers temps en Algérie, dans un point des plus mal sains, entre « Aïn-Temou-Chent » et « Sidi-bel-Abbès », dans une exploitation agricole, où la plupart des ouvriers sont atteints de la malaria, ce médicament a donné des résultats des plus concluants en faveur de son efficacité.

Nous avons des observations d'Azew (Algérie), dues à l'amabilité d'un de nos confrères. En voici une parmi celles-ci. Un accès violent de fièvres intermittentes, contractées aux bords des marais de « la Macta », par un sieur S... a été soigné pendant huit jours avec 1 gr. et 1 gr. 50 de quinine, sans résultat. L'antipyrine a été aussi essayée : aucune amélioration. Le traitement du phénocol est institué, et, dès le lendemain, il y a une légère détente dans les accès trois jours après, amélioration sensible ; six jours plus tard, les accès ont disparu totalement, et le malade reprend sa vie ordinaire : en tout, dix jours de traitement.

Nous sommes en possession de l'observation d'un malade traité ces jours derniers à l'hôpital Saint-Antoine : « Le sulfate de quinine causant des bourdonnements, l'antipyrine restant inactive, le chlorhydrate de phénocolle a été administré » : c'était un cas de fièvre paludéenne à forme larve. Grâce au phénocolle, les symptômes fébriles ont disparu et le malade est sorti amélioré. L'action du médicament s'est trouvé salutaire dans ce cas.

En résumé, le chlorhydrate de phénocolle a une action antiseptique et antifermentative, comparable, ou, pour mieux dire, identique à la quinine, sans avoir les inconvénients consécutifs à son absorption, par exemple les bourdonnements d'oreille.

Il est probable qu'il abaisse la température fébrile, en diminuant les combustions organiques, et nous savons que, deux heures après l'avoir absorbé, on a son *maximum* d'élimination, et qu'au bout de cinq ou six heures, il en reste seulement des traces dans l'organisme.

Les nombreuses observations déjà obtenues démontrent enfin, d'une façon évidente et irréfutable, que les accès de fièvres palustres les plus tenaces sont justiciables de l'emploi du chlorhydrate de phénocolle, et il n'y a pas à excepter les cas où les sels de quinine se sont montrés inefficaces.

La dose devra être suffisante : au moins 2 grammes par jour, divisés en trois doses ; cinq, trois et deux heures avant l'accès. Après la guérison, il sera bon de continuer quelques jours encore l'administration du médicament, « afin de rendre aux tissus contenant du sang, les hématies que la malaria leur a fait perdre » ; on arrive ainsi à une restitution *ad integrum*.

Le chlorhydrate de phénocolle est donc aujourd'hui un médicament nettement défini, véritable succédané des sels de quinine, et d'une administration tout indiquée dans l'infection malarique.

Dr BLANCHARD.

Jury. — Le jury est composé de la manière suivante : MM. Pasteur, Jules Simon, Roux, H. Monod, Emile Trélat, P. Brouardel, Rochard, Léon Colin, Proust, Gariel, Lagneau, Grancher, Th. Roussel, Chauveau, Cornil, Levasseur, Pinard, anciens présidents, Cheysson, Président de la Société de médecine publique pour l'année 1895, Napias, Martin secrétaires généraux, Desmazures, Bouloumié, Philbert, Martha, Drouineau, Périssé.

SOCIÉTÉS SAVANTES

ACADÉMIE DES SCIENCES

4 juin 1895.

Considérations sur les phénomènes chimiques de l'ossification. — **M. C. Chabrié.** Des faits étudiés antérieurement m'ont amené à conclure que l'ossification était favorisée surtout par la production intra-organique de l'urée charriée par le sang.

Je veux montrer actuellement que le sang agit, par ses éléments histologiques, sur les réactions chimiques de la calcification des cartilages.

On sait, en effet, que seuls, les cartilages qui sont ossifiables contiennent des vaisseaux; qu'aux chondroplastes se joignent des capillaires sanguins dans les cartilages d'ossification, pas dans les autres, et que dans les os qui n'ont pas été cartilages, il y a une substance amorphe intercellulaire et des vaisseaux. Il est donc hors de doute que les éléments du sang jouent un rôle prépondérant dans l'ossification. Tout d'abord nous savons que le carbonate d'ammoniaque détruit les globules sanguins et qu'on trouve des globules dans le cartilage au moment de l'ossification. Comme j'ai montré que les sels ammoniacaux étaient nécessaires à la transformation de la partie organique du cartilage, leur présence dans les cellules osseuses en voie de formation n'est pas douteuse; on peut donc admettre que les globules sanguins, subissant leur action, sont détruits dans ces cellules.

Si l'os en formation contient de l'acide lactique, comme dans l'ostéomalacie, la matière organique chondrogène ne deviendra pas collagène et les sels de chaux seront dissous parce que cet acide dissout les carbonates et les phosphates de chaux.

Mais, de plus, les acides saponifient la lécithine qui, en se décomposant, donnera des acides gras : d'où la présence de ces composés dans les os ostéomalaciques.

Enfin, dans ces os, une grande partie de la chaux est remplacée par de la magnésie. Cela se comprend si l'on réfléchit que les sels de chaux et de magnésie des acides gras, provenant de la lécithine, ont à peu près le même faible degré de solubilité dans les solutions aqueuses légèrement acidifiées par l'acide lactique, tandis que, dans l'ossification normale, la lécithine n'étant pas saponifiée, ces sels n'existent pas; et la fixation de l'acide carbonique par la lécithine, qui a pour effet de précipiter les sels de chaux, ne produit pas la précipitation des sels de magnésie.

Ces considérations et ces faits me paraissent établir l'influence de premier ordre des globules du sang et de la teneur en urée de ce liquide dans les actes chimiques de l'ossification, et nous font comprendre pourquoi, dans les maladies par ralentissement de la nutrition, le squelette est si souvent menacé. Ils apportent d'une manière plus générale, une contribution à l'étude de la fixation du phosphore sur les éléments anatomiques, puisqu'ils montrent que ce n'est pas le phosphore des phosphates qui se dépose sans l'aide des composés organiques phosphorés, mais que ce n'est pas non plus le phosphore organique qui se fixe en nature sur les tissus. C'est le phosphore organique qui précipite le phosphore minéral.

Il y a lieu de se demander si, dans la sclérose des vaisseaux, le processus d'envahissement de la substance organique par la substance minérale n'est pas analogue.

10 juin 1895.

Recherches sur les modifications de la nutrition chez les cancéreux. — **MM. S. Duplay et Savoire.** Nous avons entrepris, en collaboration avec M. le docteur M. Cazin, une série de recherches sur les variations que l'on peut observer dans la sécrétion rénale, chez les malades atteints d'affections cancéreuses.

Nous nous sommes principalement attachés à varier le régime des malades soumis à notre observation. Nous avons vu ainsi que, pour l'urée en particulier, la diminution signalée chez les cancéreux dépend uniquement du régime auquel on les soumet. Il en est de même pour la phosphaturie.

Nos recherches qui ont porté sur 15 cancéreux, dont la plupart étaient dans un état de cachexie très avancé, nous permettent de conclure, contrairement à M. Rommelaere que le taux quotidien de l'urée ne s'abaisse pas chez les cancéreux, s'ils sont suffisamment alimentés.

Chaque fois que nous avons vu se produire un abaissement du chiffre de l'urée excrétée dans les vingt-quatre heures, cet abaissement a coïncidé avec une alimentation insuffisante; deux malades seulement ont présenté une hypoazoturie persistante, mais tous deux ne s'alimentaient plus en quelque sorte. Chez les treize autres, le taux moyen de l'urée s'est montré normal ou même a dépassé le chiffre normal adopté par les auteurs français, variant de 18 grammes à 20, 21, 22, 23 ou même 26 grammes. Dans les recherches instituées sur l'urologie des cancéreux, on ne s'est pas assez préoccupé de l'alimentation au point de vue de la qualité, dont dépend en quelque sorte la quantité de nourriture ingérée, et on n'a pas remarqué que le régime ordinaire n'est pas supporté, le plus souvent, par les cancéreux.

Ainsi s'est répandue cette idée erronée d'après laquelle l'hypoazoturie serait constante chez les cancéreux et pourrait ainsi constituer un élément de diagnostic, dans les cas douteux, alors qu'elle n'est nullement constante chez ces malades mais se trouve simplement liée à l'insuffisance habituelle de l'alimentation à laquelle on les soumet, puisqu'elle disparaît, pour faire place à l'azoturie normale, dès qu'on assure l'alimentation avec le régime lacté.

ACADÉMIE DE MÉDECINE

11 juin 1895.

Traitement du diabète par la médication alternante. — **M. A. Robin.** Je viens exposer un traitement du diabète qui consiste simplement dans l'emploi sérié de moyens déjà connus.

J'ai démontré, en 1889, qu'il y avait chez les diabétiques francs une exagération des actes chimiques de la nutrition générale, avec suractivité spéciale de certains organes, comme le foie et le système nerveux. C'est dans ce fait de la suractivité de la nutrition générale et de la cellule hépatique en particulier, commandée par une excitation nerveuse continue, directe ou réflexe, que doit être le point de départ de la thérapeutique rationnelle du diabète.

En conséquence, les médicaments du diabète devront être choisis parmi les agents qui ralentissent, par un procédé quelconque, les mutations générales et celles du système nerveux; ces agents ne seront employés que s'ils retardent les mutations générales par l'intermédiaire d'une action primitive sur le système nerveux, et s'ils n'exercent pas sur la fonction de ce système une action suspensive trop énergique.

A priori, il faut écarter tous les moyens capables d'accélérer la nutrition; on soustraira à l'organisme, par un régime approprié, les matériaux avec lesquels celui-ci peut fabriquer le plus facilement du sucre, ce qui aura aussi l'avantage de priver la cellule hépatique de son excitant fonctionnel.

Ces trois formules résument les indications majeures de la thérapeutique du diabète.

Les diabètes aggravés et compliqués réclament parfois des médications qui devraient être repoussées dans le diabète pur. Quand un malade décline et frise la période cachectique, la médication tonique reprend ses droits.

Je n'insiste pas sur le régime et sur l'hygiène. Ils ont été trop bien fixés par Bouchardat, pour qu'il soit nécessaire d'y revenir. Le seul point qui se puisse ajouter, c'est que les diabétiques ont une tendance à se déminéraliser. De là l'urgente indication d'obvier à une déperdition dont les conséquences lointaines sont fort graves. Dans une maladie comme le diabète, où la tuberculose apparaît comme une si fréquente complication, cette notion de la déminéralisation ne doit point être négligée : il faut la rechercher et la combattre, et pour cela, il conviendra d'ajouter à l'alimentation le ou les aliments qui font défaut à l'organisme.

Le chlorure de sodium est facile à donner avec les aliments.

Dans le cas de déperdition de potasse, on insistera sur les légumes verts, et de préférence sur les choux et la chicorée. On pourra aussi employer, pour couper le vin aux repas, une solution de 5 à 6 grammes de tartrate de potasse ou de sel de Seignette par litre d'eau.

Pour remédier aux pertes phosphatiques magnésiennes et calciques, on a la ressource d'une alimentation choisie, ou de l'emploi des glycéro-phosphates de chaux et de magnésie à la dose de 0 gr. 30 par repas, soit en cachets, soit mélangés avec un jaune d'œuf.

Enfin, je recommande notamment, dans le même but, le bouillon qu'il serait bien temps de décharger de tous les méfaits dont on l'accuse au nom d'idées théoriques, que rien ne justifie.

Aucun diabétique ne peut se passer d'exercice. Mais celui-ci doit être graduel et modéré. Il ne faut pas chercher à faire, comme certains l'ont conseillé, le maximum d'exercice dans le minimum de temps.

L'indication médicamenteuse, posée plus haut, peut être remplie par les agents suivants : l'antipyrine, les alcalins, les alcalino-terreux, le bromure de potassium, les arsenicaux, les opiacés, la belladone, la valériane, le quinquina, le sulfate de quinine et l'huile de foie de morue.

Pour obtenir leur maximum d'effet utile, il importe de les sérier en trois groupes : le premier comprend l'antipyrine; le deuxième renferme les arsenicaux, la codéine, les alcalino-terreux, le sulfate de quinine. Dans le troisième groupe sont rangés la valériane, l'opium, la belladone, le bromure de potassium. Quant au quinquina, aux alcalins, à l'huile de foie de morue, ils font partie des trois groupes à titre de médication adjuvante.

Chaque groupe correspond à une étape du traitement auquel je donne le nom de *traitement alternant*.

Dans la première étape, l'antipyrine est le médicament essentiel. Elle diminue la désassimilation générale, le coefficient d'oxydation ou d'utilisation des matières albuminoïdes, l'oxydation du soufre et du phosphore, preuve de son action modératrice sur le système nerveux. On l'administre à la dose de 2 grammes par jour (la dose de 3 grammes est un maximum qui ne sera jamais dépassé) en l'associant au bicarbonate de soude dans la formule suivante :

Antipyrine	1 gramme.
Bicarbonate de soude	0 gr. 50

que l'on fait prendre dans un peu d'eau de Vals une heure avant le déjeuner et le dîner.

L'emploi de l'antipyrine ne sera, en aucun cas, prolongé plus de cinq jours au plus.

Si le diabétique est en même temps albuminurique, l'antipyrine est à peu près contre-indiquée. Ce médicament doit être réservé aux diabétiques gras; il sera formellement défendu à ceux qui frisent la période de déchéance, à plus forte raison aux diabètes aggravés.

Quand on a commencé la cure, l'apparition de certains symptômes doit la faire suspendre sans délai; par exemple la perte de l'appétit, l'oppression, la pâleur du visage, la bouffissure des paupières.

Si le sucre ne s'abaisse pas rapidement, si, par exemple, la diminution ne dépasse pas 10 ou 15 pour 100, il sera inutile de revenir plus tard sur l'antipyrine.

Les moyens adjuvants de cette première étape du traitement alternant sont : l'huile de foie de morue, à la dose d'une à deux cuillerées par jour.

En cas de constipation, on donne 15 à 20 grammes de sel de Seignette, le purgatif de choix pour les diabétiques.

Le quatrième ou le cinquième jour, au plus tard, on cesse l'antipyrine, et l'on arrive à la deuxième étape du traitement. On a recours au sulfate de quinine, aux arsenicaux, à la codéine, au carbonate de lithine; j'associe l'emploi de ces médicaments de la façon suivante :

Avant le repas de midi un cachet de sulfate de quinine de 0 gr. 40. Continuer six jours; cesser quatre; reprendre pendant six jours.

Avant le premier déjeuner et le dîner, un cachet contenant :

Arséniate de soude	0,002 à 0,003
Carbonate de lithine	0,10 à 0,15
Codéine	0,02 à 0,05
Poudre thériacale	0,25
Extrait de quinquina sec	0,40

Les adjuvants de cette deuxième étape sont les mêmes que ceux de la première.

Après quinze jours, on cesse le traitement de la deuxième étape; et l'on commence celui de la troisième dont les agents sont : l'opium et la belladone, le bromure de potassium, les alcalins, la valériane.

Pour les opiacés, il faut ni forcer les doses, ni les employer trop longtemps. Ils ne conviennent ni aux diabétiques affaiblis, ni aux cachectiques. Ils agissent en retardant les mutations nutritives à la faveur de leur influence sur le système nerveux.

La valériane a les mêmes effets; en outre, c'est un modificateur de la polyurie; elle diminue la glycosurie et l'azoturie.

Le bromure de potassium a été donné à doses trop élevées, déprimantes. Il diminue naturellement l'élimination des phosphates terreux. En principe, il ne doit intervenir qu'accessoirement dans le traitement, puisque s'il combat le symptôme glycosurie, c'est par l'intermédiaire d'une influence trop dépressive sur le système nerveux, directeur de la nutrition.

Les médicaments de la troisième étape seront ainsi associés :

Extrait de belladone	0,005
— thébaïque	0,01
— valériane	0,10
Poudre de quinquina. q. s. p.	une pilule

Prendre, le premier et le deuxième jours, une pilule toutes les six heures; le troisième et le quatrième, une toutes les quatre heures; le cinquième et le sixième jours, une toutes les trois heures; le septième et le huitième, une toutes les six heures; le neuvième et le dixième, une toutes les huit heures. Eau alcaline comme boisson.

Durant cette période faire boire dans la journée, de préférence aux repas, de l'eau bouillie additionnée par litre, après refroidissement, de 8 grammes de bicarbonate de soude. On cessera l'huile de foie de morue, mais le vin de quinquina sera continué.

J'arrive à la direction générale du traitement. Soit un diabétique type, on commence par le soumettre au régime classique de Bouchardat pendant une période de cinq à huit jours. On pratique alors un dosage du sucre et l'on passe à la première étape du traitement; quand elle est terminée on fait une deuxième analyse.

Si le sucre a disparu, il suffit dorénavant d'un régime sévère. S'il a simplement diminué, on passe à la seconde étape du traitement, puis à la troisième. S'il y a encore du sucre après celle-ci, on recommence la série. Que le sucre disparaisse ou non après cette seconde série, il faut cesser tout traitement médicamenteux pendant un mois et s'en tenir au régime seul. Au bout de ce temps on reprend la série complète, en se comportant comme il a été dit, jusqu'à ce qu'on ait fait disparaître le sucre ou qu'on l'ait abaissé à un taux irréductible.

Avec cette méthode j'ai traité cent grands diabétiques,

LES CAPSULES SÉRAFON

amènent la Guérison, dessèchent les Bronches, font disparaître la fétidité des Crachats

Dans les BRONCHITES aiguës et chroniques, la Dilatation des Bronches et la Bronchorrée

ANTISEPSIE
CACHET DE GARANTIE
MARQUE DÉPOSÉE
PULMONAIRE
SOLUTION SÉRAFON
DE GAÏACOL IODOFORMÉ
POUR INJECTIONS HYPODERMIQUES
Un centimètre cube de cette solution contient exactement :
1 centigramme d'iodoforme.
5 — de gaïacol absolu.
Prix : 6 francs.
Phie SERAFON Bordeaux, et dans toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS :
Société Française de Produits Pharmaceutiques
9 et 11, Rue de la Perle, PARIS
Exiger sur chaque flacon, la Marque de garantie ci-dessus

CAPSULES SÉRAFON
EUCALYPTOL & GAÏACOL
IODOFORMÉS
Souveraines dans la bronchite aiguë ou chronique, la bronchorrée, la tuberculose ; arrêtent l'hémoptysie et les vomissements de la phtisie ; diminuent la toux et l'expectoration, cicatrisent les lésions.
Dose : 4 à 6 capsules par jour.
Prix : 3 fr. le flacon

AVIS. — *Ces préparations*, les premières expérimentées avec succès dans les Hôpitaux, *contiennent le Gaïacol cristallisé, l'Iodoforme et l'Eucalyptol à l'état de pureté absolue. La fabrication et l'exploitation en ont été confiées à la Maison* **ADRIAN & Cie**, *9 et 11, rue de la Perle, Paris.*

ANTISEPSIE
CACHET DE GARANTIE
MARQUE DÉPOSÉE
PULMONAIRE
SOLUTION SÉRAFON
EUCALYPTOL & GAÏACOL
IODOFORMÉS
POUR INJECTIONS HYPODERMIQUES
Un centimètre cube de cette solution contient
1 centigramme d'iodoforme.
5 — de gaïacol absolu.
15 — d'eucalyptol.
Prix : 6 francs.
Phie SERAFON Bordeaux, et dans toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS :
Société Française de Produits Pharmaceutiques
9 et 11, Rue de la Perle, PARIS
Exiger sur chaque flacon, la Marque de garantie ci-dessus

LES SOLUTIONS SÉRAFON

en injections hypodermiques *arrêtent sûrement l'évolution de la maladie et peuvent amener la Guérison au 1er et 2e degré*

Dans la TUBERCULOSE PULMONAIRE et les PLEURÉSIES d'origine tuberculeuse

Le SACCHAROLÉ de QUINQUINA VIGIER

contient tous les principes actifs de l'écorce et remplace avantageusement les autres préparations de ce médicament. 3f.

VIGIER, Pharmacien, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS.

CARBONATE de GAIACOL VIGIER

en CAPSULES de 0,10 cent. — DOSE : 2 à 6 capsules par jour.

Phie VIGIER, 12, Bd BONNE-NOUVELLE, PARIS, et toutes Pharmacies.

Débilité nerveuse, Rachitisme, Neurasthénie

Glycérophosphate DE CHAUX FREYSSINGE

Solution contenant 0,50 de Glycérophosphate de Chaux chimiquement pur par cuillerée à soupe. Dose moyenne : 1 cuillerée à soupe avant chaque repas, dans un peu d'eau. Pour les enfants : une cuillerée à dessert ou à café suivant l'âge. — **Le Flacon, 3 fr.**

105, rue de Rennes, Paris, et les principales Pharmacies

AFFECTIONS DES VOIES RESPIRATOIRES

PHTISIE TUBERCULOSE

VIN VAUTHIER-MARCQ

RHUMES BRONCHITES

DOSE à 0,20 de *Gaïacol pur et Cristallisé* par verre à liqueur, représentant exactement 2 gr. de créosote. Est dix fois plus actif et mieux toléré que les préparations créosotées.

ANTISEPTIQUE, ANALGÉSIQUE

PARIS, 96, Rue du Chemin-Vert

GAIACOL PUR VAUTHIER-MARCQ

DOSES :

ADULTES : 1 verre à liqueur 3 fois par jour avant les repas.

ENFANTS : Une cuillerée à café ou à dessert, suivant l'âge, avant les repas (3 par jour).

et toutes Pharmacies.

CAPSULES RAMEL

à la Créosote de Hêtre et à l'Eucalyptol purs

Dans la laryngite et la bronchite chroniques, la dilatation bronchique, la bronchorrée, les **Capsules Ramel** dessèchent les bronches, suppriment la toux, la fétidité des crachats, amènent la guérison au premier degré, même au deuxième de la tuberculose.

Les **Capsules Ramel** sont bien le médicament de défense et d'attaque par excellence ; elles stimulent la nutrition et sont le stérilisant le plus puissant du bacille pulmonaire.

5 à 10 capsules dans les 24 heures.

Prescrire les **Véritables Capsules Ramel** de la Maison **CLIN & Cie.**

D'après l'opinion des Professeurs

BOUCHARDAT — *Th. Pharm.*, page 300

GUBLER — *Comment. du Codex*, page 813

TROUSSEAU — *Thérapeutiq.*, page 214

LE VALÉRIANATE DE PIERLOT

est un névrosthénique et un puissant sédatif

DES NÉVROSES, DES NÉVRALGIES, DU NERVOSISME

Une cuillerée à café, matin et soir, dans un demi-verre d'eau sucrée.

THÉ SAINT-GERMAIN (Codex, p. 538) DE PIERLOT : Purgatif sûr et agréable.

SOLUTION De Salicylate de Soude Du Docteur Clin

Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris (PRIX MONTYON)

La **Solution du Dr Clin**, toujours identique dans sa composition et d'un goût agréable, permet d'administrer facilement le *Salicylate de Soude* et de varier la dose suivant les indications qui se présentent.

Cette solution très exactement dosée contient :

2 grammes de *Salicylate de Soude* par cuillerée à bouche.
0.50 centigr. — — par cuillerée à café.

Prescrire la VÉRITABLE SOLUTION CLIN.

c'est-à-dire des malades rendant plus de 100 grammes de sucre dans les vingt-quatre heures et j'ai obtenu les résultats suivants :

25 guérisons définitives, en un espace de temps variant de trois mois à deux ans.

25 guérisons encore problématiques.

32 améliorations considérables.

18 résultats nuls ou trop temporaires.

La durée du traitement a varié de quelques jours à plusieurs mois; chez le plus grand nombre de nos malades il a fallu plusieurs séries de traitement alternant.

Les moyens que j'indique aujourd'hui sont loin d'être définitifs; cependant ils constituent déjà un ensemble dont on aura fréquemment l'occasion d'apprécier l'utilité. En résumé le diabète, maladie d'accélération, relève de la médication d'épargne.

De l'angine diphtérique à forme herpétique. — **M. Dieulafoy.** Je voudrais préciser les rapports qui existent entre les angines dites herpétiques et les angines diphtéritiques sans insister d'ailleurs sur la description de l'angine herpétique.

La caractéristique de cette angine, c'est la présence de vésicules d'herpès sur la muqueuse de la gorge.

La nature d'une angine quelconque ne peut être diagnostiquée d'une façon certaine que par l'examen bactériologique.

Les trois observations suivantes en sont la preuve : Un homme de cinquante-deux ans entre à l'hôpital avec une angine herpétique semblant indiscutable. Or l'examen bactériologique a montré l'existence du bacille diphtéritique; il s'agissait donc d'une diphtérie à aspect d'angine herpétique.

Une jeune femme est atteinte d'angine herpétique aiguë avec température élevée, vésicules multiples sur les lèvres et la face interne des joues. Or, l'examen bactériologique dénote l'existence de bacilles diphtéritiques purs.

Un enfant que j'observai, il y a quelques années, eut une angine herpétique avec vésicules multiples et pourtant c'était bien de la diphtérie puisque l'enfant eut des paralysies multiples et des plus graves.

Ces faits ont été signalés par les cliniciens depuis longtemps déjà : Gubler, dans un mémoire en 1852, insiste sur l'existence des paralysies consécutives aux angines même non diphtéritiques et cite des cas très nets où l'angine avec *vésicules nombreuses* a été suivie de paralysies. Trousseau, dans son rapport sur les épidémies, lu ici même en 1858, avait très nettement indiqué ce fait qu'il existe souvent des angines qui, au début, ont tous les caractères de l'herpès du pharynx, puis qui se transforment en angines à fausses membranes souvent fort graves. « L'angine mortelle, dit-il, débute souvent sous forme d'une lésion herpétique du pharynx. »

Les mesures prophylactiques contre l'alcoolisme. — **MM. Jules Bergeron** et **Laborde.** Considérant :

Que les progrès sans cesse croissants de l'intoxication par les alcools d'industrie, les essences et les liqueurs, qu'ils servent à composer, les bouquets artificiels, huiles de vins, aldéhydes et tous composés destinés à la fabrication artificielle du vin et des liqueurs, font courir à la santé publique un danger permanent, qui engendre, soit directement, soit par voie d'hérédité, la folie impulsive et criminelle, la dégénérescence physique et intellectuelle de l'organisme et de l'espèce.

Qu'ils s'attaquent, par conséquent, à la vitalité même et aux forces du pays, en contribuant puissamment à la dépopulation, à son infériorité numérique et à sa déchéance nationale;

Considérant :

Qu'il est de nécessité urgente, dans un intérêt supérieur, à la fois humanitaire et national, de conjurer, autant qu'il est possible, ce danger, et le mal déjà enraciné qu'il constitue;

Considérant, d'un autre côté :

1° Que la science a démontré, tant par l'étude expérimentale que par l'observation clinique, que les alcools les plus impurs et les plus toxiques, quelles qu'en soient la composition et la provenance, peuvent être ramenés au type de l'alcool le plus pur et le moins toxique, alcool éthylique ou alcool de vin, par une rectification appropriée et complète;

2° Qu'une série de mesures prophylactiques, soit répressives, soit d'ordre moral, peuvent être efficacement instituées, ainsi que l'expérience en a été faite, surtout dans certains pays étrangers, notamment en Suède et Norvège;

Proposent d'émettre le vœu :

1° Que la rectification absolue de tout alcool soit établie, imposée, et assurée, par voie législative, de façon qu'il ne puisse être livré à la circulation et à la consommation aucun alcool, ni aucun produit alcoolisé impur;

Que tout produit ou composé destiné à la fabrication artificielle du vin et des liqueurs, ou pouvant simplement y être mêlé et ajouté, tels que bouquets, huiles de vins, aldéhydes, soit l'objet de mesures prohibitives absolues;

2° Que ces mesures fondamentales soient aidées de toutes celles qui au point de vue fiscal, répressif et moral notamment et en particulier la réduction de l'occasion et de la tentation par la limitation des licences et des débits, sont de nature à contribuer au but et au résultat préservatif visés par les propositions ci-dessus.

(L'Académie renvoie à la prochaine séance la discussion de ce projet de vœu.)

M. Audet a envoyé à l'Académie une observation de *transmission de l'immunité vaccinale de la mère au fœtus.*

M. Gaube fait une communication *sur la théorie minérale de l'évolution et de la nutrition de la cellule animale.*

MM. Despagnet et **Valois** lisent un travail sur la *stérilisation des instruments et des pièces de pansement par la vapeur surchauffée sous pression.*

SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE

8 juin 1895.

Influence sur la thermométrie, le chimisme respiratoire et la thermogenèse des toxines diphtériques. — **MM. Arloing** et **Laulanié.** — Ainsi que MM. Bouchard et d'Arsonval l'ont déjà fait remarquer, le thermomètre ne peut pas nous renseigner exactement sur la quantité de chaleur fabriquée par un sujet à un moment donné. MM. Langlois et Charrin, d'Arsonval et Charrin, d'autre part, ont eu recours à la calorimétrie pour apprécier les troubles du rayonnement que provoquent les produits solubles du bacille pyocyanique et de la tuberculine; ils ont signalé simultanément une diminution de la chaleur cédée au calorimètre et une augmentation de la température centrale fébrile, excepté dans les cas où les toxines pyocyaniques étaient décolorées.

Avec les toxines diphtériques, nous avons obtenu des résultats expérimentaux qui nous permettent de formuler les conclusions suivantes :

L'intoxication diphtérique détermine successivement de la fièvre et des troubles hypothermiques; l'hyperthermie n'est point l'expression ni la mesure des combustions respiratoires et de la thermogenèse; elle coïncide pendant un certain temps avec une diminution des combustions respiratoires.

L'hypothermie est secondaire et résulte de la dépression vitale imprimée à l'organisme; elle coïncide toujours avec l'abaissement de l'intensité des combustions respiratoires.

M. d'Arsonval. En 1879 et 1880, j'ai montré sur des animaux huilés que la température baisse considérablement alors que le calorimètre montre qu'il y a surproduction de chaleur. Le thermomètre ne saurait donc rendre compte à lui seul des variations de la thermogenèse.

Dégénérescence rétrograde dans les cordons antérieurs et latéraux de la moelle. — **MM. Déjerine** et **Sottas.** Sur une moelle atteinte de lésion transverse de nature syphilitique siégeant dans la région dorsale, outre la dégénérescence secondaire classique intéressant les faisceaux pyramidaux directs et croisés au-dessous de la lésion primitive, le cordon de Goll et les faisceaux cérébelleux au-dessus, nous avons constaté une dégénérescence ascendante du faisceau pyramidal des deux côtés ainsi que de la partie interne des cordons antérieurs. Cette moelle provenait d'un malade qui avait survécu trente ans aux premiers symptômes de son affection spinale.

Il faut remarquer la dégénérescence ascendante de la partie interne des cordons antérieurs, particularité qui rapproche ce cas d'un autre rapporté récemment par MM. Gombault et Philippe.

Action hypothermisante du bacterium coli. — **M. Boix.** A cinq lapins j'ai fait ingérer chaque jour 2 à 3 centimètres cubes d'une culture vivante de bacterium coli; la mort est survenue au bout de quinze à cinquante-cinq jours avec une hypothermie de plusieurs degrés.

La *colitoxine* (produit de filtration des cultures du bacterium coli provenant de l'intestin du lapin) a une action hypothermisante, à peu près semblable à celle des cultures.

On peut conclure de ces expériences que les ictères graves avec hypothermie sont des colibacilloses à détermination hépatique.

M. Yersin envoie un travail sur **la fièvre bilieuse hématurique.** L'auteur rapporte trois observations qui tendraient à faire penser que la fièvre bilieuse hématurique n'est pas une forme de malaria, mais bien une entité morbide spéciale, opinion qui a déjà été soutenue par M. Treille.

Le venin des serpents et l'hypochlorite de chaux. — **M. Phisalix.** L'hypochlorite de chaux constitue, d'après M. Calmettes, le meilleur procédé de traitement contre le venin des serpents; sa présence dans l'organisme avant ou après la morsure ou l'injection de venin empêcherait l'action de celui-ci. Nos expériences nous ont démontré que l'hypochlorite de chaux a une action purement locale et toute chimique, et qu'injecté dans les veines, il ne préserve plus l'animal de l'effet toxique du venin.

M. Mangin fait une communication sur **l'action nocive du sel sur les platanes.**

SOCIÉTÉ DE CHIRURGIE

12 juin 1895.

Après lecture du procès-verbal, la séance est levée en signe de deuil, par suite de la mort de M. le Prof. Verneuil.

SOCIÉTÉ MÉDICALE DES HOPITAUX

31 mai 1895.

De l'ictère et des pigments biliaires. — **M. Hayem** J'ai dit, dans une séance précédente, que l'urobiline ne possédait aucun pouvoir tinctorial; il n'y a donc pas à proprement parler d'*ictère urobilique.* C'est à la présence dans le sang des pigments biliaires vrais que la peau doit une coloration ictérique; lorsque ces pigments ne se retrouvent pas dans l'urine, il est toujours facile de constater leur présence dans le sérum, soit au moyen de la réaction de Gmelin, soit à l'aide du spectroscope.

Mégalosplénie impaludique. — **M. Galliard** relate l'observation d'un impaludique atteint d'une tuméfaction considérable de la rate avec albuminurie. On pensa tout d'abord à la leucémie, mais l'examen du sang ne permit pas d'admettre cette hypothèse.

Le malade nous apprit alors qu'il avait fait son service militaire dans un pays marécageux, mais qu'il n'avait jamais eu d'accès de fièvre. Nous prescrivîmes du chlorhydrate de quinine et de la macération de quinquina, et au bout de quelques jours la rate commença à diminuer de volume, en même temps que l'albumine disparaissait. La guérison survint rapidement et la rate récupéra ses dimensions normales.

Etant donnée la médication par laquelle la guérison fut obtenue, on peut admettre qu'il s'agissait de mégalosplénie, bien que le malade n'ait jamais eu d'accès de fièvre intermittente.

Syphilide pigmentaire généralisée. — **M. Renault** présente une malade atteinte d'une syphilide pigmentaire généralisée, disposée en îlots à bords dentelés qui occupe non seulement le cou, mais encore la poitrine, le dos et surtout les lombes. L'accident initial date de deux ans.

7 juin 1895.

De l'hémoglobinurie paroxystique. — **MM. Siredey** et **Garnier.** Une femme de cinquante-sept ans, a eu un premier accès d'hémoglobinurie il y a quatre ans. A la fin d'avril dernier, à la suite de fatigues et d'émotions, nouvel accès d'hémoglobinurie avec frissons, douleurs lombaires, etc. A son entrée à l'hôpital, ses urines étaient redevenues claires, mais à plusieurs reprises elles revêtirent une coloration rosée; elles étaient en même temps légèrement albumineuses.

L'examen du sang a été pratiqué suivant la méthode d'Erlich : d'un côté, le doigt piqué était refroidi, et de l'autre non.

Dans le tube contenant le sang du doigt non refroidi après vingt-quatre heures, on ne trouve pas de caillot, mais un liquide sirupeux, vernissé, parfaitement homogène. Le sang du doigt refroidi a la même apparence, le même aspect, il est de couleur rouge cerise; mais on voit au fond du tube de petits débris grumeleux, mous, qui sont les restes du caillot. Celui-ci s'est donc vraisemblablement dissous dans le sérum, ainsi que l'a signalé M. Hayem.

Contrairement à ce qui s'observe d'habitude, cette malade n'a jamais habité un pays à fièvre, elle n'est pas syphilitique et ne présente aucun symptôme pouvant faire soupçonner chez elle la tuberculose; elle ne paraît pas non plus avoir de lésion rénale.

M. Hayem. Dans l'hémoglobinurie les urines contiennent d'emblée à l'état frais non de l'hémoglobine, mais de la méthémoglobine. Or, cette transformation de l'hémoglobine en méthémoglobine ne peut avoir lieu qu'à la faveur d'un agent toxique : elle est donc inconciliable avec la théorie des auteurs qui prétendent expliquer l'hémoglobinurie par une hémoglobinhémie.

En outre dans les cas que j'ai observés, le sang retiré des vaisseaux donne lieu à la formation d'un caillot, qui se redissout au bout d'un temps ne dépassant pas, en général, vingt-quatre heures.

Enfin le sérum sanguin offre une coloration plus ou moins rosée. Cette coloration est due, comme on le sait, à la dissolution d'un certain nombre de globules rouges.

Pour expliquer ces faits, il faut admettre que les accès d'hémoglobinurie sont le résultat d'un empoisonnement passager du sang.

De l'action de la vapeur d'eau comme adjuvant de la sérothérapie dans la diphtérie. — **M. Variot.** Après les injections de sérum il est bon de faire respirer les enfants atteints de croup ou de laryngite suffocante non diphtérique dans une atmosphère sursaturée de vapeur d'eau. La vapeur d'eau aide à la déliquescence des fausses membranes et forme une action sédative manifeste sur les nerfs laryngés.

Inversion des viscères. — **M. Gingeot** présente deux malades atteints l'un d'une inversion générale des viscères; l'autre, d'une inversion du cœur et des gros vaisseaux qui en partent.

Présentation de pièces. — **M. Huchard** montre des pièces d'endocardite végétante métapneumonique siégeant un peu au-dessus de la mitrale, et une aortite péricoronarienne survenue dans le cours d'une néphrite conjonctive d'origine artérielle.

CHLORAL BROMURÉ DUBOIS

Sirop prescrit à la dose de 3 à 6 cuillerées, selon l'âge, dans les 24 heures

MALADIES NERVEUSES, INSOMNIES, VERTIGES, ETC..., COQUELUCHE

Paris, 20, Place des Vosges ET TOUTES PHARMACIES.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

Les matières premières qui concourent à la préparation de cet Elixir sont : la viande crue, l'eau-de-vie et les écorces d'oranges amères. Aux malades qui ne peuvent vaincre leur répugnance pour les aliments, aux Phtisiques, aux Anémiques, aux Cancéreux, il réussit constamment.

4 à 8 cuillerées par jour selon les cas. — *Paris, 20, place des Vosges et Pharmacies.*

TUBERCULOSES

AFFECTIONS BRONCHO-PULMONAIRES, SCROFULES, RACHITISME

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Par cuillerée à potage, 10 centigrammes de créosote de hêtre et 50 centigr de sel de chaux.

LA MIEUX TOLÉRÉE des PRÉPARATIONS CRÉOSOTÉES

Anticatarrhale et **Antiseptique**, elle tarit rapidement les sécrétions anormales des bronches et des poumons et cicatrise les lésions tuberculeuses.

Eupeptique et **Reconstituante**, elle relève promptement les fonctions de nutrition et l'état général.

L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules-César, Paris ET PHARMACIES.

4f50 — KOLA GRANULÉE MIDY — *à base de* **KOLIUM** Extrait complet de **KOLA** (PROCÉDÉ MIDY) — *CONVALESCENCE SURMENAGE ANEMIE NEURASTHENIE* — VIN MIDY KOLA — 4f50

Pharmacie MIDY, 113, Faubg St-Honoré, Paris.

LE **RÉGIME LACTÉ** modifié comme suit est toujours bien toléré :
LAIT *sucré à volonté*, 1 VERRE.
POUDRE de PEPTONE CATILLON, 1 CUILLERÉE.
Avec 4 à 8 doses par jour on nourrit très bien les malades aigus ou chroniques et on leur permet de résister.

Solution — Poudre titrée — Cachets de

CRÉOSAL DUBOIS

Le **Créosal** est le nom d'une série de préparations titrées à base de **tannate de créosote** (composé nouveau qui renferme 60 % de créosote et 40 % de tannin) dont on a **modifié la saveur et corrigé l'extrême astringence ; bien toléré à doses massives. — Diluer dans l'eau la solution et la poudre.**

DOSES. — ADULTES : 4 à 6 cuillerées ou cachets par jour. — ENFANTS : 1 cuillerée à café par année d'âge dans une journée.

NOTA. — Le Créosal étant précipité de ses solutions par presque toutes les substances étrangères, on ne doit jamais l'associer *à d'autres* médicaments.

Le Créosal a donné d'excellents résultats dans les

TUBERCULOSES, BRONCHITES, etc.

PARIS, 56, quai Jemmapes et toutes les Pharmacies.

LYSOL

LE SEUL ANTISEPTIQUE DÉRIVÉ DU GOUDRON

ENTIÈREMENT SOLUBLE DANS L'EAU

FLACON D'ÉCHANTILLON franco à MM. les médecins qui en font la demande.

Société française du LYSOL, 24, place Vendôme, PARIS

PHOSPHOVINATE D'OR JOLLY Reconstituant et Sédatif des CELLULES NERVEUSES par l'ACIDE PHOSPHORIQUE, stimulant et anti-diathésique par l'OR

Spécifique réel des **MALADIES NERVEUSES** ET DU **DIABÈTE**

DOSES : 10 à 80 gouttes par jour en 2 fois progressivement.

PARIS, 64, Faubourg Poissonnière

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

DÉSINFECTANT ANTIDIPHTHÉRIQUE

CICATRISANT LES PLAIES

Admis dans les hôpitaux de Paris et de la Marine militaire française

PREUVE IRRÉCUSABLE DE SES QUALITÉS

Très efficace contre les **Anthrax, Cancers, Gangrènes, Angines couenneuses, Pityriasis, Leucorrhée, Suites d'accouchements**, etc.

SE DÉFIER DES IMITATIONS

DRAGÉES DE DUROZIEZ

AU PROTOXALATE DE FER

Chaque Dragée contient 10 centigrammes de Protoxalate de Fer. — Une à deux Dragées au début des deux principaux repas.

3 fr. LE FLACON

Pharmacie DUROZIEZ

58, Boulevard Saint-Michel, PARIS.

VIN NOURRY

IODOTANÉ

Exactement titré à. . . . . { 0.05 d'Iode..... / 0.10 de Tanin..... } par cuillerée à soupe.

LE MEILLEUR MOYEN D'ADMINISTRER L'IODE

Succédané des Iodures et de l'Huile de Foie de Morue.

Lymphatisme, Anémie, Aménorrhée, Affections pulmonaires

PARIS, 28, Rue Saint-Claude et toutes les Pharmacies.